

Cher Eyaaloowa,

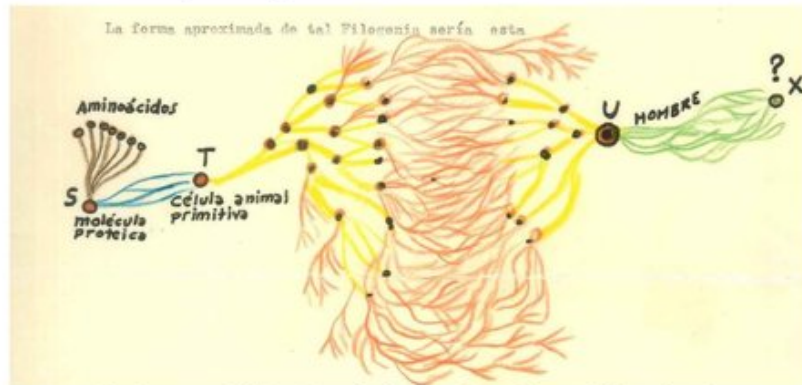
Je tenais tout d'abord à vous remercier pour vos derniers tweets sur la linguistique qui à n'en pas douter vont alimenter quelques réflexions chez vos abonnés et affiliés. Dans tout ce dossier ummite, outre :

- la question de la véracité des informations et des faits relatés qui finalement nous invitent à réfléchir sur la question du comment connaître à travers un corpus hétéroclite et diversifié et plus généralement et fondamentalement sur les processus de connaissance,

- la question de l'origine exacte des sources (faussaires, extraterrestres, etc) que je considère finalement comme secondaire,

un des points qui me paraît le plus étrange et avec lequel je suis le plus mal à l'aise concerne la convergence en terme de forme physique des êtres conscients du cosmos vers la forme humaine. Je veux bien admettre que la nature recèle quelques chemins privilégiés qui conduisent notamment à des organes fonctionnellement proches bien que différents (les yeux, les pattes ou les jambes, la tête, etc.) mais de là à imaginer que les êtres conscients intelligents convergent vers la forme humaine dans le cosmos... je me demande s'il ne s'agit pas là justement d'une façon de tester notre anthropomorphisme congénital et notre incapacité à imaginer l'autre justement autrement ? Vous me direz que l'habit ne fait pas le moine et que nous pouvons physiquement être similaires alors que cette apparente ressemblance masque en fait des différences abyssales, et peut-être même que cette modalité s'exprime au plus profond de l'espèce humaine. Si l'on observe notre seul champ expérimental accessible à titre de comparaison, j'entends la Terre, ce que l'on constate est une diversité incroyable de la vie donnant naissance à des êtres vivants conscients multiples et si l'homme a eu tendance (par ignorance peut-être ?) à se hisser en haut de l'échelle terrestre, notre planète regorge de voies vers la complexité et l'intelligence assez fantastique. Alors si l'on applique au cosmos un principe de Copernic qui semble généralement vérifié, nos voisins pourraient être bien différents de nous, et leurs conformations et formes résulter de voies diverses liées à des montées en complexité différentes comme par exemple avec la multitude émergent dans une intelligence collective (sur le mode des abeilles, fourmis, termites, etc) ou liées à des caractéristiques « techniques » comme par exemple le positionnement du système nerveux central par rapport aux organes assurant l'alimentation et la production d'énergie (tube digestif, etc). Que tout cela puisse converger comme vous le suggérez et comme il est évoqué ici pioché sur le site de M Vadeker est assez fantastique en soi :

Contributions insolites et hors-norme sur le possible et l'impossible :



«... Bien sûr de nombreuses questions surgissent, par exemple : comment Dieu peut-il résoudre le codage de tous les Phylum (êtres vivants) possibles qui peuvent exister dans le Cosmos ? (Il ne faut pas oublier que de ces milliards d'êtres possibles, seule une fraction insignifiante vit réellement dans les Astres habités).
... Si nous représentons graphiquement la phylogénie possible de tous les être organiques qui peuvent exister dans le Cosmos, quelle forme aurait-elle ? Avant tout nous devons objecter qu'une telle représentation graphique exacte n'est pas possible dans la mesure où les arborescences que l'on doit représenter se comptent par "trillions de trillions". Exprimé par un exemple : nous pourrions représenter les contours d'un bosquet, y compris recenser ses arbres, mais nous ne pourrions jamais reproduire en détail ses innombrables branches et feuilles.
... Nos spécialistes ont pu seulement réaliser des études concernant les Phylums représentés (sur le dessin). Selon les ramifications possibles (nouvelles espèces nées par mutation), il est vain d'entrer au centre. L'immense complexité rend impossible tout travail de recherche. Et l'utilisation d'ordinateurs n'est pas suffisante pour ce type d'analyse (l'ordre de grandeur peut être de 10^{520} !) Vous pouvez observer que dans les premières étapes de l'évolution le nombre de branches possibles est très réduit, aussi bien sur notre planète que sur n'importe quelle planète, les espèces protozoaires sont identiques. On pourrait trouver une amibe, un coccobacille ou un virus déterminé sur n'importe quel astre, mais au fur et à mesure que l'évolution avance, et que les conditions physiques de la Planète diffèrent entre elles, la sélection des Phylums possibles produit des panoramas biologiques typiques pour chaque Astre. Les animaux pluricellulaires connus sur Terre ne se créeront probablement pas sur une autre Planète et réciproquement. Il se produit un phénomène analogue dans la zone de convergence. Les différents Phylums s'orientent jusqu'au but de cette phylogénèse : le corps humain. Ce point de convergence (U) se ramifie de nouveau en milliers de branches possibles (espèces humaines). Le nombre possible de sous-espèces pour l'homme, analysé par nous, est de $9 \cdot 10^6$. Le fait que de telles races existent ou non sur une Planète dépend d'autres facteurs comme nous le verrons par la suite. Finalement on trouve un nouvel *avant* qui constitue le point de convergence définitif. Aucune des Humanités connues n'a encore atteint ce point. Une fois atteint, l'homme continuera une avancée progressive dans son encéphalisation et sa mutuelle agglutination, mais ceci constitue un thème à étudier à part. Entre les *noeuds* (U) et (X) des millions de mutations possibles provoquent des altérations (rarement régressives) dans la structure somatique du *corpus humanum*, en affectant spécialement le neuroencéphale dont le développement continu se traduit par de nouvelles dotations dans la gamme des fonctions intellectuelles humaines. » Extrait réadapté de la page 4 d'une lettre dactylographiée de 1967 intitulée "Les bases biogénétiques du cosmos", copie de la page 4 de la lettre originale en espagnol (pdf)

Peut-être pouvez-vous nous éclairer un peu plus sur cet aspect des choses et nous indiquer s'il s'agit encore de cette fantastique capacité de la vie qui à partir de la multitude engendre l'un dans cette équation de l'un et du multiple et dans une convergence qui n'est pas vers le point oméga de Teilhard de Chardin mais le point X d'une altérité à la fois immanente et transcendante ou simplement d'une information erronée nous invitant à une réflexion élargie?

Mon autre question vous paraîtra sans doute saugrenue mais avez-vous participé de près ou de loin à la conférence internationale sur la physique des particules élémentaires qui s'est tenue à Tbilissi en 1976 ?

Je vous remercie d'avance des réponses que vous pourriez apporter mais je ne me formaliserais aucunement de votre silence.

Bien cordialement.

Chère M51M51,

Israël, Mai 1976

L'analyse de l'information dans nos rapports requiert plusieurs niveaux de lecture articulants par exemple des bases notamment scientifiques communes à considérer comme une ligne d'ancrage, et des nœuds multidirectionnels orientant le lecteur vers la réflexion par l'activation de certains mécanismes cérébraux sous-tendus par des circuits spécifiques, principalement corticaux.

Une vaste zone hémisphérique gauche est activée, avec en particulier pour la prononciation à haute voix des phonèmes de nos modes d'expression, une zone de cortex visuel associatif dite «extra-striée», sur la face interne du lobe occipital gauche (gyrus lingual) et les aires temporales moyenne et postérieure avec, à un moindre degré, le cortex extra-strié de manière bilatérale pour la lecture silencieuse de nos rapports.

Ainsi lorsque nous décrivons notre vision de la genèse du cosmos comprenant un nombre infini de paires d'univers avec en particulier, 2 cosmos jumeaux de même masse et rayon correspondant à une hypersphère de courbure négative et au sein de l'un desquels sont en vigueur des lois biogénétiques élémentaires (dont certaines découvertes par notre ancêtre AOIO 221) qui contraignent la structure et l'évolution de tout ce que nous nommons BAAYIODCOUIII, il s'agit de données non-vérifiables au-delà de notre périmètre d'exploration galactique, que vous savez limité.

Et notre AYOOYAAM (galaxie) n'est qu'une micro-portion du WAAM qui pourrait receler, outre les formes biologiques de vie nécessairement astreintes à la chimie du carbone, des formes de biochimies liées à d'autres éléments, qu'ils soient tétravalents, pentavalents ou autres, bien que nous ayons pu limiter notre cadre didactique dans une épistole passée.

L'anthropomorphisme que vous évoquez, n'est pas l'objet d'une forme de test, mais un névritème essentiel à l'acheminement de l'information transcendante.

Considérons par ailleurs à titre d'exemple hors sujet, une des lois fondamentales de la physique, démontrée par Mr Albert Einstein, selon laquelle aucune particule de matière ne pourrait atteindre et encore moins dépasser la vitesse de la lumière, même avec une énergie infinie ; elle est inopérante et inadéquate au moment du supposé Big Bang, il y a 13,8 milliards d'années puisque l'univers a multiplié son volume par cent en un centième de trillième de trillième de seconde, de quoi relativiser la vitesse de la lumière et la fiabilité de nos connaissances par là même.

Par conséquent, ce n'est pas l'information au sens premier et strict du terme qui prédomine dans notre programme de communication, et penser que pourraient être disséminés ça et là des fragments informationnels exogènes à filtrer n'est pas nécessairement la méthode analytique la plus appropriée, même s'il ne faut pas l'exclure.

C'est l'activation des mécanismes cérébraux visant à solliciter votre sérendipité qui est le véritable objectif, plus discret et global, parallèlement au développement d'une forme de contact, qui permet aujourd'hui l'échange et le dialogue.

Nous espérons humblement que ces quelques éléments désordonnés alimenteront votre réflexion et nous vous prions de bien vouloir accepter nos sincères et chaleureuses salutations galactiques.

AOIO 343

Tbilissi, juillet 1976.